





REGNO AMICALE

LETIZIA ROMANINI

curatrice : Charlotte Masse

© Letizia Romanini, Regno Amicale, 2025

1. LETIZIA ROMANINI

REGNO AMICALE

PROJECT ROOM | 12.07 - 21.09.2025

Curatrice : Charlotte Masse

Letizia Romanini développe depuis une dizaine d'années une démarche artistique profondément ancrée dans l'observation du quotidien, des objets usuels et des paysages ordinaires. Sa pratique est souvent caractérisée par une attention particulière portée à la fragilité, à l'éphémère et à la notion de temps qui passe. Elle interroge la manière dont les petits détails, souvent négligés, peuvent raconter des histoires plus larges sur notre environnement, notre mémoire et notre rapport au monde. Sa démarche vise à transfigurer le réel à travers des compositions pensées in-situ, associant différentes techniques sculpturales à la photographie - repoussant ainsi sans cesse les limites entre les dimensions bidimensionnelle et tridimensionnelle. Le principe de sérialité, récurrent dans son processus de création, lui permet également d'embrasser la répétition et l'accumulation, comme autant de manières d'inscrire le geste artistique dans une dynamique de contemplation patiente. En révélant la fugacité des formes et en sublimant l'intangible, Letizia Romanini compose des instants suspendus, empreints de poésie et de hasard, semblables à des arrêts sur image.

A l'instar d'une forme d'étude sur le bassin minier du sud du Luxembourg, Letizia Romanini fonde ses inspirations pour ce Project Room sur les spécificités géologiques et sur les espèces endémiques de la région. Il s'agit d'imbriquer l'évocation du passé liée à la sidérurgie et l'écoulement du temps rendant visible la vigueur écologique et de la résilience de la nature. Il est question de créer un état des lieux, de saisir à travers la photographie des plantes adventices - plus communément appelées "mauvaises herbes" - pour faire apparaître la fragilité de tout un écosystème. Composée de neuf grandes structures associées à des surfaces translucides accueillant des images de végétations, d'arbres et de roches, *Regno Amicale* (2025) est une installation renversant les rapports d'échelle et de point de vue. Son agencement dans l'espace est propice à une déambulation lente, immersive, destinée à éveiller notre sensibilité à l'environnement, à la cohabitation inter-espèce et à nous questionner sur nos pratiques, notre engagement à son égard et notre propre existence.

D'après la philosophe américaine Donna Haraway, le corps humain ne s'arrête pas à la peau, il se propage dans l'environnement et nous le reflète. Ainsi, nous sommes un fragment d'une cosmologie faisant partie d'un consortium d'organismes. *Regno Amicale* (2025) invite par conséquent le visiteur à considérer une logique d'emboîtement, de voir la nature non pas comme un simple décor, mais comme une communauté complexe et fourmillante dont l'humain fait intégralement partie.

Letizia Romanini (1980, Esch-sur-Alzette) vit et travaille au Luxembourg. Son travail a été présenté à plusieurs reprises depuis 2010 dans des expositions collectives et monographiques en Allemagne, en Belgique, en France, au Luxembourg. Letizia Romanini a été invitée dans plusieurs programmes de résidence à l'international (Berlin, Saarbrücken, Vienne, Vilnius) dont la Künstlerhaus Bethanien de Berlin en 2018 et la Cité des Arts de Paris en 2022. La même année, elle a été lauréate de la bourse d'aide à la création et à la diffusion en photographie, du Centre National de l'Audiovisuel (CNA) lui permettant d'éditer son premier livre nommé 356 aux presses de Pétrole Éditions. Elle est représentée par la galerie Reuter Bausch, Luxembourg.

2. REGNO AMICALE

Texte de Clémentine Davin

Article à paraître dans le Flux News n°97, trimestriel d'actualité d'art contemporain (juillet - août - septembre 2025)

En septembre 2023, Letizia ROMANINI (°1980, Esch-sur-Alzette) inaugurait sa première exposition personnelle, intitulée 5 km/h¹, un état des lieux personnel de son tour à pieds des abords du Luxembourg, réalisé deux ans auparavant, qui se déployait de manière résolument sensible et progressive dans l'agencement en enfilade du Centre d'art Nei Licht, caractéristique de cette ancienne demeure privée située dans la ville de Dudelange. C'est à l'initiative du Ministère de la Culture du Luxembourg et de la bourse "Résidence à domicile" que l'artiste plasticienne, installée dans la région Grand Est depuis le début des années 2000 et formée à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg – dont elle sort diplômée de l'option Objet / Matériaux souples dirigée par Edith Dekyndt en 2009 –, entreprend de partir à la (re)découverte de son pays natal via la délimitation de son tracé géographique. Partie de Esch-sur-Alzette le 1^{er} août 2021, l'artiste y revient 23 jours plus tard, après 356 kilomètres de frontières (France, d'abord, suivie de la Belgique puis de l'Allemagne) et 9 kilomètres de détours parcourus, auxquels viennent s'ajouter quantité de clichés et un certain nombre d'objets récoltés au fur et à mesure de sa progression. "356 est une aventure périphérique qui a déplacé plusieurs choses dans mon travail. En plus d'avoir réellement installé la photographie dans ma pratique – *Je voulais enregistrer mécaniquement les traces de mes déplacements, le plus intuitivement possible*² –, elle m'a offert l'occasion de toucher au plus près un sujet qui me tient à cœur depuis longtemps, et qui est celui de la limite, ou plus exactement de l'appréhension de la ligne ou zone de démarcation (in)visible entre deux espaces voisins."³ Lors de cette exploration en autonomie et en solitaire, l'artiste fait également l'expérience de deux sentiments marquants et diamétralement opposés. D'un côté, une intense sensation de gratitude à l'égard de ce temps de "retrait fécond" – cher à l'historien français Jean-Miguel Pire et autres partisans de l'otium ou désintéressement⁴ –, propice à la contemplation et au cheminement intellectuel car exempté des injonctions productivistes dictées par les lois du marché ; de l'autre, une profonde désolation envers les éléments naturels bouleversés par les changements climatiques, ce qui a notamment eu pour effet d'éveiller son attention et son intérêt pour les espèces adventices, communément appelées "mauvaises herbes" du fait de leur capacité à pousser de manière spontanée sur un territoire sans y avoir été invitées, comme les plantes herbacées de la famille des astéracées que sont le chardon ou le pissenlit.

Cette pratique du glanage, qui accompagne Letizia depuis de nombreuses années, trouve sa plus belle sanctuarisation au sein d'une collection, relativement confidentielle et non titrée, de vingt-six petits objets récupérés dans les rues de Berlin, lors d'une résidence en 2009 et qui, depuis, est accrochée à l'un des murs de son atelier : chaque *laissé pour compte* a ainsi été conservé, nettoyé puis recouvert d'une fine couche d'or avant d'être soigneusement disposé au sein d'une caissette en bois faite sur mesure, soit à la proportion de chacun de ses *pensionnaires*. L'année dernière, lors d'un trajet en vélo reliant son domicile à son espace de travail situé en zone périurbaine, l'artiste est immédiatement

¹ <https://www.galleries-dudelange.lu/exhibitions/display/171>.

² Citation de l'artiste tirée d'une conversation avec Nina Ferrer-Gleize et Audrey Ohlmann, extraite du catalogue 356, publication bilingue français / anglais de Pétrole éditions avec le soutien du Fonds culturel national, Luxe bourg, Strasbourg, 2023, p. 85 (<https://www.petrole-editions.com/editions/356/>).

³ Citation de l'artiste extraite d'une rencontre à son atelier à Luxembourg-Ville le 30 mai dernier.

⁴ <https://www.cultureetdemocratie.be/articles/prendre-le-temps-dexister-pour-un-droit-universel-a-lotium/>

attirée par des rameaux d'acacia abandonnés sur le bas-côté. Elle décide de les emporter avec elle, sans vraiment savoir quel destin leur sera réservé. Aujourd'hui, ces branchages fragiles et cassants, symboles de renouveau, se sont métamorphosés en de délicates pièces de collection capables de résister à l'épreuve du temps. Suivant un mode opératoire qui extrait les éléments de leur contexte ou milieu naturel, et qui généralement nécessite un temps de gestation à l'atelier, les images comme les nombreux matériaux et objets collectés par l'artiste au fil de ses pérégrinations ne révèlent leur potentiel créatif qu'une fois passés entre ses mains, c'est-à-dire lorsqu'ils se voient transposés, transformés et/ou réinterprétés, que ce soit sous la forme d'impressions sur tissu, de sculptures en bronze, de marqueteries de paille ou encore d'installations composites. C'est ainsi que, selon un complet renversement de point de vue, d'échelle et de portée, l'installation *Regno Amicale* (2025), produite spécialement pour l'espace de la Korschthal Esch, déjoue nos perceptions habituelles en nous plaçant, *de facto*, dans une position d'humilité face à une nature grandiose et millénaire, qui nous surplombe autant qu'elle nous protège. Au sein d'un vaste dispositif immersif, mêlant tirages photographiques et sérigraphies réalisées à l'encre miroir, l'artiste nous invite, non pas à faire l'expérience du règne animal, mais à entrer dans une sorte de communion conscientisée avec les roches, les arbres et les plantes qui nous environnent. *Regno Amicale* de Letizia Romanini joue admirablement le rôle de plaidoyer en faveur d'un nécessaire décentrement face à une situation sans limite, en invitant le public à une déambulation à rebours du temps présent, qui convoque tout à la fois le passé industriel glorieux du Minett – haut lieu d'extraction du minerai de fer –, et la capacité d'adaptation de ce même écosystème aux agressions extérieures ; une résilience souterraine ô combien essentielle à la survie de l'ensemble des êtres vivants sur Terre et pourtant toujours plus durement mise à l'épreuve. « L'humanité, les sentiments humains, semblent advenir précisément quand chacun se montre capable de dépasser la sphère limitée de ses intérêts pour considérer ceux d'autrui. [...] Le désintéressement est alors l'aptitude à se hisser vers cette sphère supérieure. Indispensable à la recherche de la vérité, une telle exigence commande aussi la démarche éthique. Sur le plan politique, elle fonde également la possibilité de concevoir et de s'attacher à l'intérêt général. À cette condition, l'individu peut devenir un sujet, c'est-à-dire une conscience libre et autonome, capable d'appréhender tout objet en toute indépendance, notamment vis-à-vis de ses propres intérêts. [...] Dans l'histoire de la pensée, cette première valorisation du désintéressement et de la vie contemplative constitue un événement déterminant. »⁵

⁵Jean-Miguel Pire, *Otium : Art, éducation, démocratie*, éd. Actes Sud, 2020, pp. 62-63.

Texte Publié avec le soutien du Fonds culturel national, Luxembourg

3. **ROBINIA (2025)**

Letizia Romanini développe depuis une dizaine d'années une démarche artistique profondément ancrée dans l'observation du quotidien, des objets banals et des paysages familiers. Son travail se distingue par une sensibilité accrue à la fragilité, à l'éphémère et au passage du temps. Dans ses rituels journaliers, elle poursuit une cueillette attentive, ramassant ce qui pique, s'entrelace et s'emmêle. Parmi les formes végétales qu'elle prélève, les branches d'acacia occupent une place singulière. Ses rameaux épineux, à la fois barrières et protections, poussent dans des milieux souvent malmenés par l'homme (friches, terrains vagues, bords de route).

Dans cette édition, chaque branche d'acacia est fondue en bronze, figée dans sa forme originelle. Le passage du végétal au métal traduit une tension poétique entre fragilité et solidité, entre l'éphémère et l'éternel. Cette transformation donne corps à une métaphore des limites — celles, artificielles, tracées par l'homme, et celles, naturelles, dessinées par le paysage. Ce qui était léger, vulnérable, devient désormais robuste et durable.

Ces éditions uniques ont été produites par l'institution à l'occasion du Project Room Regno Amicale de l'artiste Letizia Romanini à la Kunschthal Esch, 2025.

ROBINIA (2025)

Branches d'acacias, bronze

13 éditions uniques

Certificat d'authenticité signé par l'artiste

Dimensions : entre 12 et 28 cm

Prix TTC* : entre 225 et 450 cm

*détails:

3 branches de 12 cm -> 225 euros l'unité

6 branches de 20-22 cm -> 350 euros l'unité

4 branches de 28 cm -> 450 euros l'unité



4. Visuels presse & crédits

À noter que des prises de vue de l'exposition seront disponibles à partir du 18.07





Tous les dossiers de presse sont en téléchargement sous :
konschthal.lu/presse

CONTACT PRESSE

Saskia RAUX

Responsable communication

presse@konschthal.lu / +352 621 657 938



**KONSCHT
HAL
ESCH**

**Espace d'art
contemporain**

Konschthal Esch

29-33, bvd Prince Henri

L-4280 Esch-sur-Alzette

info@konschthal.lu

konschthal.lu



Entrée libre

MER 11:00 - 18:00

JEU 11:00 - 20:00

VEN/SAM/DIM 11:00 - 18:00

LUN/MAR fermé